



HAL
open science

Poésies d'émigrés italiens parus dans la presse anarchiste brésilienne au tournant du XXe siècle

Isabelle Felici

► To cite this version:

Isabelle Felici. Poésies d'émigrés italiens parus dans la presse anarchiste brésilienne au tournant du XXe siècle. Vegliante Jean-Charles. Gli italiani all'estero vol. 4: Ailleurs, d'ailleurs, 4, Presses de la Sorbonne nouvelle, pp.69-81, 1996, 2-87854-114-6. <hal-03056809>

HAL Id: hal-03056809

<https://hal.science/hal-03056809v1>

Submitted on 21 Sep 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

POESIES D'EMIGRES ITALIENS PARUES DANS LA PRESSE ANARCHISTE BRÉSILIENNE AU TOURNANT DU XX^e SIECLE.

De la lecture des quelques six cents journaux anarchistes en italien publiés au Brésil entre 1890 et 1920,¹ on a pu ressortir une trentaine de poésies rédigées par des Italiens résidant au Brésil, essentiellement dans l'Etat de São Paulo. Ont été retenus tous les textes signés, soit du nom complet, soit d'initiales ou de pseudonymes qu'il était possible de déchiffrer, par des personnes liées au milieu anarchiste italien de São Paulo : c'est ainsi qu'apparaissent les noms de Galileo Botti, Felice Vezzani, Gigi Damiani, avec aussi ses pseudonymes de Cuyum Pecus, Fiat et L'uomo che ride, Angelo Bandoni, Pio Spadea, Paride Gazzini et Souvarine.² Ont aussi été retenus les textes non signés, ou signés d'un nom inconnu, mais contenant une indication de lieu, une date et une localité, comme dans le cas de "Fuggite tiranni" ou de "All'erta", ou encore un lien avec le contexte brésilien ou la vie de la colonie italienne de São Paulo ("Episodio della rivoluzione", "I magnati della colonia", "La pasqua di resurrezione del menzognero", "Guerrafondai".)³

A ces textes émanant d'auteurs «locaux», s'ajoutent une quinzaine de poésies non signées, ou signées de noms inconnus, d'initiales ou de pseudonymes indéchiffrables (Vico, Alessio Prandin, Ennio Belevi, Vito Mazza, Bini, Sisto Contardi, L'Abissino, Forzato, Ignoto, Pasquale Orsin), et sans indice démontrant nettement leur caractère local. Ils ont été retenus malgré tout étant donné que rien n'indiquait non plus qu'ils provenaient d'auteurs étrangers au Brésil.⁴ Il n'est cependant pas impossible qu'ils aient été repris, sans indication de source, d'autres journaux de la presse anarchiste internationale.

Les journaux anarchistes italiens de São Paulo renferment d'autres poèmes signés ceux-là de noms connus. L'auteur le plus cité est sans conteste Pietro Gori, dont les textes, en particulier "Addio Lugano Bella", sont également connus des anarchistes brésiliens⁵ ; mais on rencontre aussi Mario Rapisardi, Trilussa, Lorenzo Stecchetti, Carlo Monticelli, Ada Negri ou encore Victor Hugo, en traduction. Un autre texte fréquemment reproduit est celui que Filippo Turati a composé dans sa jeunesse sous le titre d'"Inno dei lavoratori"⁶ et qui était fort répandu puisque sa mélodie sert de fond musical à d'autres textes⁷ et qu'on le retrouve dans un journal de Rio de Janeiro.⁸ Les poésies d'auteurs sont sélectionnées par les journaux anarchistes non pas en fonction de leur qualité ou de leur valeur littéraire mais en fonction de leur caractère éducatif : elles ont forcément un lien avec la question sociale. La remarque est d'ailleurs valable pour les auteurs «locaux» dont les textes ont tous une dimension sociale. Un article de l'hebdomadaire *La Battaglia* à propos d'un roman brésilien à peine paru (*Os Malditos*) expose un point de vue qui semble avoir été celui de tous les journaux anarchistes italiens de São Paulo :

¹Ces journaux, disponibles dans diverses bibliothèques, ont fait l'objet d'une étude dans FELICI, Isabelle, *Les Italiens dans le mouvement anarchiste au Brésil, 1890-1920*, Thèse de doctorat sous la direction de Mario Fusco et Jean-Charles Vegliante, Université de la Sorbonne Nouvelle-Paris III, mai 1994.

²Dans ce dernier cas, on est en présence d'un pseudonyme très répandu, qui cache peut-être, dans le cas de São Paulo, plusieurs identités, mais qui est incontestablement lié à la presse anarchiste en italien, et ce du début à la fin de la période étudiée.

³Voir tableau n.1.

⁴Voir tableau n.2.

⁵Un article du journal *A Plebe* relatant l'expulsion d'anarchistes italiens reprend un vers d'"Addio Lugano Bella" : "E partono cantando", *A Plebe*, a.IV, n.45, 6 décembre 1919.

⁶*Primo Maggio*, 1898, *La Lotta Proletaria*, 1908, *Il Ribelle*, 1909.

⁷"Inno dei soldati", *La Battaglia*, a.III, n.80, 20 mai 1906.

⁸*Guerra Social*, Rio de Janeiro, 24 avril 1912. Ce texte est reproduit en traduction portugaise dans KOCHER, Bernardo, LAHMEYER LOBO, Eulalia, *Ouve meu grito. Antologia de poesia operária (1894-1923)*, São Paulo, Rio de Janeiro, Marco Zero, 1987, p.53. Les auteurs ne précisent pas si le texte a été publié à l'origine dans cette traduction ou dans sa version italienne.

.Noi l'arte per l'arte non la comprendiamo ; solo possiamo ammirarla, per i suoi pregi, come si ammira una donna dalle forme statuarie. (...) Ma oltre le forme noi desideriamo qualche altra cosa. E siamo disposti anche ad accettare il simbolismo, purché il simbolo non sfugga ai nostri sensi ed alle nostre speranze. Ed ancora queste incruenti battagli dell'arte per l'arte ; questo esaurirsi nel cercare la frase smagliante e l'aggettivo sonoro ; lo sforzo per nascondere il pensiero reale al di là delle nebbie del misticismo, ci sembra affanno improduttivo... infecondo.

S'adressant ensuite à un certain nombre d'auteurs brésiliens "conscients", l'auteur de l'article donne le conseil suivant :

Dovrebbero non dimenticare che oggi anche il popolo legge, male, ma legge e bisogna scrivere anche per lui, per gli umili a cui le porte della Torre Eburnea restano chiuse ed il Tabor di difficile scalata, ed i geroglifici d'oro lettera morta. (...) Scendino tra noi, in basso, tra gli umili, dove la battaglia è cruenta, feroce e continua. Non vi troveranno grandi consolazioni, ma vi troveranno oltre la vanità della Parola, nella realtà del fatto, il perché e lo scopo della vita.⁹

Si le caractère social des textes est indispensable, la qualité n'est en revanche pas un critère de choix. Il serait plus exact de dire que les textes ne sont pas évalués d'un point de vue esthétique : la question ne se pose tout simplement pas. A une occasion seulement un journal anarchiste italien, *La Battaglia* encore, critique vertement une poésie, avec l'ironie cinglante qui caractérise Oreste Ristori, auteur vraisemblable de cette critique. Le journal s'en prend à Vittorio Naldi, rédacteur du journal *La Vedetta* de São Carlos do Pinhal, qui a décidé, nous dit *La Battaglia*, "d'empoigner le vieux balai qui lui sert de lyre" pour dénoncer un attentat anarchiste contre Alphonse XIII roi d'Espagne.¹⁰ Rimes forcées, régionalismes (l'auteur est lucquois), anacoluthes involontaires, non-sens, sont autant d'erreurs que le pauvre Naldi n'est certes pas le seul à commettre, mais qui en l'occurrence sont impardonnables étant donné ses prises de positions antianarchistes et son admiration sans borne à l'égard des têtes couronnées. L'épithète de "poète macaronique" est bien la plus douce que *La Battaglia* adresse à l'auteur de cet "attentat en vers". Le journal varie sur tous les tons, de la bêtise à l'aliénation mentale.

En consultant les tableaux regroupant les textes sélectionnés, on constate que la plupart des titres recueillis proviennent des premiers journaux anarchistes de São Paulo (1894-1898). Les rares exemplaires conservés de *L'Asino Umato* et de *La Birichina* contiennent tous des poésies ; la moitié des numéros conservés de *L'Avvenire*, le tiers pour *Il Risveglio*, en comportent aussi. Par ailleurs, dans l'hebdomadaire *La Battaglia*, fondé en 1904, lequel constitue à lui seul plus de la moitié des numéros consultés, les textes poétiques sont très rares.¹¹ On remarque encore que la publication de poésies s'intensifie en 1919, dans les deux derniers journaux anarchistes qui sont publiés en italien à São Paulo (*Alba Rossa* et *Germinal !*, sous la direction d'Angelo Bandoni).

Ces variations dans la fréquence de publication de poésies s'expliquent en partie par la personnalité des rédacteurs des journaux. Ainsi voit-on ressortir, au début de la période étudiée, les personnalités de Felice Vezzani et Galileo Botti, pour qui une poésie est un moyen de faire passer toutes sortes d'informations. Ils

⁹SOUVARINE, "Os Malditos. Note bibliografiche", *La Battaglia*, n.235.

¹⁰"Un attentato in versi", *La Battaglia*, n.82, 17 juin 1906. Sur l'attentat à la bombe survenu à Madrid, voir dans *La Battaglia* n.81 du 10 juin 1906 "Cronaca esatta dell'attentato".

¹¹Voir les tableaux 1 et 2. Globalement, on voit que 17 poésies sont publiées de 1894 à 1897, 15 de 1898 à 1904 et 16 de 1905 à 1919.

publient dans les journaux dont ils sont rédacteurs (*L'Asino Umano* puis *L'Avvenire* pour Vezzani, *La Birichina* et les numéros uniques *XX settembre* et *Ribattiamo il chiodo* pour Botti) non seulement, comme nous le verrons, des poésies traitant de problèmes d'actualité ou de thèmes politiques, mais aussi de thèmes privés. "Confessione", sonnet de Vezzani, fait référence à un litige qui oppose l'auteur, peintre de profession, à un certain Del Picchia, concernant deux tableaux que Vezzani affirme avoir peints, mais dont on met en doute la paternité. Botti quant à lui donne sous forme de vers tous les renseignements concernant son journal : prix, directeur (Olga Belioti, anagramme de Galileo Botti), conditions de publication, d'abonnement et de publicité. Voici les deux dernières strophes de cette poésie où s'exprime *La Birichina* (nom du journal) en personne :

Fior d'Amaranti :
Siccome bramo stare fra viventi
L'abbonamento mio lo voglio avanti.

Nocciuole e seme :
Se volete da me della *reclame*
Pagarla prima poi combinarla insieme.

Toute une page du journal est en effet consacrée aux «réclames», présentées pour la plupart sous forme de poésies. Voici celle de l'hôtel do Rebequino à São Paulo :

C'è Domenico Mei
Non vuol che nell'annuncio
Cari lettori miei,
Lodato sia

Mi ha detto : *Devi dire*
Che c'ho del vino buono
Che da me può venire
Chi se n'intende.

Dei letti e del buon vitto
Non vuol che se ne parli...
Per abolir lo scritto...
Non vende a *fiado*.¹²

Chez Botti la poésie semble être une sorte de second souffle. C'est aussi le cas chez Angelo Bandoni qui, comme l'indique clairement le tableau n.1, domine largement la fin de la période étudiée. Bien que Bandoni s'attaque à des thèmes moins légers, l'expression rimée est, chez lui comme chez Botti, constante. Il lui arrive de s'exprimer en vers dans des conférences, véritables fleuves d'hendécasyllabes, qui emplissent des colonnes et des colonnes des journaux pendant des semaines,¹³ mais il est aussi l'auteur de poèmes qu'il

¹²*a fiado* : à crédit

¹³Voir par exemple "La guerra europea e la questione sociale" et "Progresso e civiltà". Bandoni a fait paraître ces textes deux fois, le premier dans *La Propaganda Libertaria* en novembre 1914 et dans *Germinal !* en 1919, le second dans *Guerra Sociale* en 1917 et dans *Germinal !* en 1919.

fait chanter sur des airs connus à ses élèves de l'école libertaire «Germinal !».¹⁴ En 1919, il entreprend de publier une anthologie de la chanson anarchiste¹⁵ dans laquelle il reprend des textes dont il est l'auteur et dont certains ont déjà été rencontrés à d'autres occasions, comme "Figli di plebe" qui venait clôturer les cours à l'école «Germinal !» ou la chanson à Michele Angiolillo avait déjà été publiée dans le n.342 de *La Battaglia*.

Dernière personnalité qui ressort à la lecture du tableau n.1, celle de Gigi Damiani, l'un des rédacteurs les plus importants de toute la presse anarchiste en italien de São Paulo, l'un des plus présents aussi. Il est à noter que Damiani se manifeste pour la première fois dans la presse anarchiste au Brésil à travers une poésie, un sonnet intitulé "Ad una contessa" (publié dans le n.25 de *La Birichina* en 1897). Il y évoque une femme qu'il avait connue "sale et en haillons", et qu'il revoit, fière des bijoux et des beaux vêtements qui la recouvrent à présent, malmenant des enfants. Il lui dit :

Oh come avvenne ciò ; chi t'ha comprata ?
tu vai tronfia si tanto d'albagia
quanto figliola mia ti sei mutata !

Bada però ch'un giorno non ti tocchi
tornare in mezzo al fango della via
ricordati dei cenci e dei pidocchi !

En 1898, Gigi Damiani est l'un des principaux rédacteurs du journal *Il Risveglio* qui institue une rubrique intitulée "Varietà" dans laquelle on publie une poésie presque chaque semaine. Damiani est l'un des auteurs qui signent dans cette rubrique, aux côtés d'Alessandro Pini, de Paride Gazzari et d'autres auteurs restés anonymes. Il publie encore quelques textes en vers entre 1906 et 1917¹⁶ mais sa préférence semble aller aux textes en prose, comme "L'ultimo sciopero", roman social publié dans *La Battaglia*, et aux textes dramatiques. Cette production littéraire s'ajoute à la somme considérable d'articles qu'il fournit à la presse anarchiste en italien, qui sont d'une qualité d'écriture quasi constante, ce qui est loin d'être le cas pour tous les rédacteurs.¹⁷

Contrairement à ce que pourraient faire croire les quelques vers cités jusqu'à présent ainsi que le titre de la rubrique de *Il Risveglio* ("Varietà"), les poésies publiées dans les journaux anarchistes ne traitent généralement pas des thèmes légers et n'ont pas pour but de divertir les lecteurs. A l'exception de certaines poésies de Botti et de Vezzani, tous les textes ont un lien avec la question sociale. Bien que la classification soit parfois délicate dans la mesure où une même poésie peut être rattachée à divers thèmes, trois grandes catégories se dessinent permettant de classer les quarante et quelques textes répertoriés : il y a les poésies d'actualité, les poésies consacrées à l'idéal anarchiste et les poésies de commémoration. Ces dernières sont liées au calendrier : en mars la Commune de Paris, en juillet la prise de la Bastille, en août l'exécution de

¹⁴Voir les poésies 18 à 19 dans le premier tableau. Il s'agit d'extraits des chansons qui viennent ponctuer la journée de l'écolier «Germinal !» "Alla scuola libertaria «Germinal !», *Germinal*, a.III, n.1 et 2, 24 janvier et 24 février 1904.

¹⁵Bandoni avait projeté de publier son anthologie dans son journal *Alba Rossa*, mais à la suite de bisbilles avec l'équipe de rédaction, ce dont Bandoni était coutumier, il a quitté le journal pour en créer un autre, *Germinal !* qui reçoit les textes de cette anthologie.

¹⁶Il faut remarquer cependant que le texte de 1917 ("Poema della vita", *Guerra Sociale* n.59) a en réalité été écrit en 1902, pendant un séjour de Damiani à Curitiba. Il a été publié à l'initiative des camarades de Damiani alors que celui-ci se réfugiait à l'intérieur de l'Etat de São Paulo pour échapper aux recherches de la police après la grève qui avait ébranlé São Paulo en juillet 1917.

¹⁷Pour se faire une idée du talent de Damiani, voir dans ce *Passage des Italiens* le texte intitulé "Viaggiando".

Sante Caserio... Dans cette catégorie de textes commémoratifs figurent aussi les textes rendant hommage à des anarchistes connus comme Pietro Gori et à Michele Angiolillo. Enfin il peut s'agir aussi de «commémoration négative» comme à propos des guerres coloniales et à l'occasion du 20 septembre, fête patriotique s'il en fût et forcément contraire aux convictions anarchistes. Les textes sont très variés, aussi bien au niveau de la forme que du ton employé. En voici quelques exemples.

Galileo Botti, du ton léger qui le caractérise, et en maniant la plaisanterie, utilise, dans le sonnet "Guerrafondai", l'occasion du 20 septembre et la fête que l'élite de la colonie italienne organise habituellement à São Paulo pour fustiger les "patriotes" et les "fauteurs de guerre" ; ceux-là même qui envoyaient les jeunes gens au massacre en Afrique (allusion aux menées colonialistes de l'Italie en Ethiopie) et qui restaient tranquillement chez eux, se trouvent ridiculisés lorsque leur fête patriotique est reportée à cause du mauvais temps :

Ma l'altro dì sempre i guerrafondai
Perché Pluvio, Signor, mandò l'acqua
Disser tra loro : che ne dici mai ?

Poca gente verrà -non si scialacqua
Coraggiosi noi siamo e gente onesta
Rimandiamo a Domenica la festa.

C'est aussi dans un sonnet, intitulé "La Bastiglia", que Vezzani commémore la prise de la Bastille. Mais dans ce sonnet qui débute comme un texte de commémoration, l'auteur explique comment le peuple a été trompé et transforme le poème en un appel à la lutte et à la "démolition de la Bastille moderne", le capitalisme :

Ecco i borghesi, il popolo tradendo,
la lor Bastiglia eriger tracotanti.

È la Bastiglia della tirannia
capitalista dell'usurpazione
che s'erger più terribile di pria.

Su, contro l'empia mole, o d'oppressione
vittime, avanti ancora, l'Anarchia
tutti ci chiama alla rivoluzione.

Les poésies qu'Angelo Bandoni consacre à des anarchistes connus ressemblent par certains côtés aux textes des *cantastorie* : elles mettent en scène un personnage qu'on suit du début à la fin de l'événement qui fait parler de lui, on suit ses pensées et les réactions qu'il provoque. La poésie en hommage à Michele Angiolillo commence au moment où dans les prisons de Montjuich des sévices sont infligés à des anarchistes espagnols, qu'Angiolillo voulut venger en assassinant l'homme d'état espagnol, Cánovas del Castillo, qu'il jugeait responsable de ces méfaits.¹⁸ Bandoni ne recule devant aucun détail pour faire partager l'horreur et la violence des événements et il ne manque aucune étape depuis le moment où l'anarchiste décide

¹⁸Le premier vers commence par ces mots : "Nel castello maledetto", titre d'une poésie de Pietro Gori en hommage à Francisco Ferrer.

de se rendre en Espagne, jusqu'au cri de "Germinal !" ¹⁹ qu'il lance avant de mourir sous le garrot. On pourrait s'étonner que Bandoni ait choisi l'air de "Turna a Surriento" comme mélodie pour sa chanson dédiée à Angiolillo. Mais il existe des associations plus étranges encore, les auteurs de vers visant surtout à utiliser la popularité d'une mélodie pour diffuser plus largement leur message, sans toujours se préoccuper de la signification du texte original.

Dans la "Canzone di Pietro Gori", Bandoni nous montre combien il estime Pietro Gori et insiste sur les talents d'orateur de l'avocat anarchiste, toujours dévoué aux bonnes causes :

Ilare e mite,
Ove vedea soffrir,
Porgeva le infinite risorse del dir.

La sua parola dolce e penetrante
Fe' a mille rassegnati maledire
L'orgia dei ricchi e la viltà imperante ;
Fe' molti dionesti impallidir.

Le troisième personnage auquel s'intéresse Bandoni est Sante Caserio. Il lui consacre un immense poème qu'il publie par épisodes en 1919 dans *Alba Rossa*. Plusieurs centaines de vers racontent la vie de Caserio depuis son enfance jusqu'au moment où le jeune anarchiste est à Lyon et qu'il apprend la venue du président Sadi Carnot. Ce poème reste inachevé, au moins dans les publications, puisque celles-ci s'interrompent lorsque Bandoni quitte la rédaction du journal. Il faut remarquer, et cela nous confirme l'admiration que Bandoni vouait à Pietro Gori, qu'un bon quart des vers publiés dans ce poème sont en fait le texte d'une conférence en vers que Pietro Gori aurait prononcée à Milan et à laquelle Caserio aurait assisté.

Bandoni est loin d'être le seul à s'intéresser à Caserio dont la jeunesse, le courage au cours du procès et avant l'exécution, de même que les mots qu'il lance avant que le couperet de la guillotine ne tombe ("Vive l'Anarchie"), ont frappé l'imagination populaire. Plusieurs chansons du répertoire populaire italien sont consacrées à Caserio. "Le ultime ore e la decapitazione di Caserio", d'un *cantastorie* anonyme, n'est pas un chant politique mais insiste plutôt sur l'amour d'un fils pour sa mère, sur la douleur de cette mère et sur l'horreur qu'inspire la guillotine. Le chant de prisonniers "L'interrogatorio di Caserio" met en relief le courage de Caserio qui n'a pas dénoncé ses amis anarchistes à la police qui le croyait l'homme de main de comploteurs. Pietro Gori est lui aussi l'auteur, en 1894, l'année même des événements, d'un texte sur Caserio, "Canto a Caserio", qui se chante sur un air populaire toscan. Les résonances de ce texte de Gori avec une poésie publiée en 1895 dans *L'Avvenire* de São Paulo, "XVI agosto MDCCCXCIV. In morte di Caserio", sont troublantes. On retrouve dans les deux textes les éléments qui font désormais la légende de Caserio : son courage, le cri final, l'hommage de la "plèbe". Certains termes aussi sont identiques, comme on peut le voir dans ce passage du texte de *L'Avvenire* avec en regard des extraits du texte de Gori.

L'eroe di fronte alla feral minaccia	una feral mattina
il passo move imperturbato e fiero,	Tremarono i potenti all'atto fiero
ed un senso d'orror la turba diaccia	
quando pone sul ceppo il capo altero.	altier vendicatore

¹⁹Remarquons qu'à deux reprises Bandoni a intitulé un journal dont il était le rédacteur, en 1902 et en 1919, *Germinal*.

Mentre un saluto all'ideal invia,
piomba la lama con fosco bagliore
e un martir muore ancora per l'Anarchia. alto gridando viva l'Anarchia

De façon plus évidente encore que dans ces textes sur Caserio, on retrouve dans les poésies consacrées à l'idéal anarchiste un vocabulaire figé, des images récurrentes, des métaphores souvent répétées. La fréquence de ces procédés, qui constituent une sorte de folklore, dans l'acception non péjorative du terme, ne les rend pas forcément moins efficaces. On exhorte inévitablement les "frères" à l'action, le peuple est "la plèbe" mais aussi "i pezzenti", "gli oppressi", "i servi", "gli schiavi". Les ennemis sont "gli oppressor", "i tiranni" ; les adjectifs "vile" et "maledetto" leur sont souvent accolés. L'auteur de la poésie "All'erta", laquelle contient une vingtaine de vers, compte trois fois l'adjectif "vile" : "vil borghesia", "vil canaglia", "vil società". Dans cette poésie, datée de 1919, qui fait allusion à la révolution russe, le soleil symbolise l'idéal : "Ad Oriente il bel sole è spuntato." Le soleil, ou la lumière en général, revient dans de nombreuses poésies. Les hommes "conscients", se regroupent toujours sous le même drapeau, appelé "bandiera", "vessillo" ou "stendardo". Voici quelques extraits illustrant ces propos :

Su ! pezzenti senza pane
Su ! canaglia scamiciata,
La nostr'ora è suonata.
Il più attendere è viltà !
Su ! lasciam le immonde tane
Dove un'onta ci martora...
Su ! pezzenti è giunta l'ora
di giustizia e libertà. ("Il Risveglio" 1898)

La falange degli oppressi
è la vostra gran famiglia,
figli, unitevi con essi,
che giustizia si farà ;

e strappandosi la benda,
che vi fece vili e schiavi
la plebea lama tremenda
ogni pugno stringerà. ("Inno dei soldati" 1906)

Les textes de Pietro Gori regorgent eux aussi d'images de ce genre ("falange di schiavi", "lucente avvenir" in "Primo Maggio", "la repubblica vile dell'oro" in "11 novembre") La première strophe de la chanson de Turati, déjà évoquée et dont on sait qu'elle était très répandue, représente un véritable condensé de toutes ces images :

Su ! fratelli, su ! compagni,
Su, venite in fitta schiera
sulla libera bandiera
splende il sol dell'avvenir.

Outre cette parenté avec les textes connus du répertoire des chansons politiques italiennes, les poésies publiées dans les journaux anarchistes de São Paulo, en particulier celles qui ont été répertoriées dans la catégorie «idéal anarchiste», se ressentent également de l'influence des poètes du Risorgimento. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir une anthologie de la poésie italienne du XIX^e siècle. Les poésies patriotiques contiennent elles aussi des figures de martyrs ("Ai fratelli Bandiera" de Goffredo Mameli), des troupes prêtes à s'élancer sous le même drapeau ("Si scopron le tombe, si levano i morti ;/i martiri nostri son tutti risorti !/Le spade nel pugno, gli allori alle chiome,/la fiamma ed il nome d'Italia nel cor !/ Veniamo ! Veniamo ! Su, o giovani schiere !/ Su al vento per tutto le nostre bandiere." in "Inno di Garibaldi" de Luigi Mercatini), le même désir de vengeance ("questi son segni fulgidi/sull'inclite bandiere/che incontro allo straniere/vendicatrici andran." in "Ai martiri della causa italiana" de Alessandro Poerio). Sur ces quelques exemples, qu'on pourrait multiplier, il apparaît que les thèmes, et les termes, chers aux poètes du Risorgimento, se retrouvent chez de nombreux poètes publiant dans la presse anarchiste de São Paulo, à la différence près que les uns vénèrent ce que les autres exècrent : la Patrie. L'auteur de l'hymne national, Goffredo Mameli, a fortement inspiré l'auteur de "Fuggite tiranni", un certain M. P. de Ribeirão Preto. On y retrouve la même forme (des strophes de huit vers de six syllabes) et des rimes identiques :

Fuggite tiranni
 Canaglia codarda
 Dal sonno la plebe
 Alfin s'è ridesta
 E cinta di luce
 La fronte gagliarda
 Dal polvo dei morti
 Ha scosso la testa.²⁰

Les poésies patriotiques circulaient et étaient assez connues pour avoir pu servir de modèles formels aux textes des poètes «locaux». C'est ce que nous montre un article qu'Alessandro Cerchiai, autre représentant important de la presse anarchiste en italien de São Paulo, écrit pour le deuxième numéro de *La Propaganda Libertaria* en août 1913, "La congiura degli eroi". Condamnant les guerres coloniales italiennes en Libye, Cerchiai nous transporte "dans un misérable village arabe à proximité de la frontière avec l'Égypte". Là, il fait vivre un groupe de combattants arabes, accompagnés de leurs femmes et de leurs enfants, "venus, au nom du plus précieux des patrimoines communs : la liberté du sol natal, demander de l'aide à leurs frères." Le plus ancien du groupe commence à parler, puis la troupe lui répond. Et à tous, Cerchiai prête des propos qu'il a tirés de poésies d'Alessandro Manzoni, Giacomo Zanella, Giovanni Berchet, Giosuè Carducci : "tutti parlarono il linguaggio dei bardi della libertà italiana." "Il loro grido era quello (...) di tutti gli eroi dell'indipendenza italiana, quelli che morirono penzoloni alle forche austriache e quelli che marciarono nell'ergastolo dello Spielberg, fino a Garibaldi che salpò dallo scoglio di Quarto, duce dei Mille, per fare l'Italia una dalle Alpi al Lilibeo : un grido furioso dei nostri nonni : *O morte o libertà !*"

Les influences qu'ont pu subir les textes regroupés, par commodité, sous l'étiquette de textes d'actualité sont moins évidentes à repérer. Cette catégorie contient en effet des poésies traitant des sujets les plus

²⁰Rappelons la première strophe de l'hymne national : "Fratelli d'Italia,/l'Italia s'è desta,/dell'elmo di Scipio/s'è cinta la testa./Dov'è la vittoria ?/Le porga la chioma/ché schiava di Roma/ Iddio la creò."

variés : la mort du tsar Alexandre III, les méfaits perpétrés par son successeur, l'agitation contre la cherté des loyers à São Paulo, la nomination d'un cardinal au Brésil, la dénonciation des espions infiltrés dans les milieux anarchistes ("Buona non sei neppure a far letame" in "La spia"), la révolution fédéraliste dans les Etats du sud du Brésil.

Les textes sont parfois si collés à l'actualité qu'ils deviennent impossibles à élucider pour le lecteur moderne. "La Pasqua di resurrezione del menzognero", par exemple, évoque toute une série de personnages désignés par des surnoms ; l'un d'eux, de retour d'un voyage en Italie, découvre que son "amato *menzogner*" (sic) est désormais au cimetière. S'ensuit une étrange histoire de résurrection qui se termine mal puisqu'on s'aperçoit (comme le montre l'illustration qui accompagne la poésie) que le ressuscité a perdu la tête.

Quelques poésies traitent aussi de problèmes de société, comme la prostitution dans "Ad una prostituta", où la prostituée, une victime de la corruption de la société bourgeoise, est ennoblie par rapport à la "donna isterica che si vende per sempre innanzi al prete" et devient un instrument de vengeance sociale :

Va... seduci, incatena, strazia e nei lubrici
abbracci inietta il pus che 'l sangue uccide
va... succhia denaro ed offri spasimo,
al mondo che ti compra e ti deride.

Autre thème de société qui apparaît dans deux poésies : la condition des immigrés. Angelo Bandoni consacre un texte de son anthologie, "Coloni ribelli", aux colons, c'est-à-dire aux travailleurs des *fazendas* de café. La poésie, qui pourrait aussi bien figurer dans la catégorie des textes consacrés à l'idéal anarchiste, annonce l'arrivée de jours meilleurs pour ces travailleurs de la terre maintenus dans des conditions d'injustice, d'ignorance et de misère :

Noi figli della gleba, coloni disprezzati,
Banditi dalla patria, traditi e dessanguati,
Sentiamo nella mente
La grande verità
D'un avvenir fulgente
Di solidarietà. (...)

Voi ci negaste il pane, l'asilo e la giustizia
Analfabeti e schiavi, ci fé vostra nequizia...
Ma il giorno del giudizio
Comincia ad albeggiar
Ed è sicuro indizio
Dei conti da saldar.

C'est un autre ton qu'utilise Paride Gazzi dans une poésie intitulée "Antonelliana !...", du nom de l'ambassadeur d'Italie au Brésil en 1898. L'auteur de ces vers se veut ironique à l'égard des propagateurs de rêves, les journalistes, les agents des compagnies de navigation, les représentants diplomatiques qui, comme l'ambassadeur Antonelli, se contentent de voir ce que les autorités du pays d'accueil veulent bien montrer et font courir le bruit que les émigrants connaissent au Brésil des conditions de vie merveilleuses. La poésie commence par un appel :

Venite... venite...
dai campi fecondi,
lasciate la vite
figliuoli del suol !...

un appel qui revient à plusieurs reprises dans les six strophes, image de l'insistance avec laquelle on s'adressait aux candidats à l'émigration pour les convaincre à partir. Le Brésil est associé à des locutions traduisant le bonheur, la richesse : "venite agli eterni/soggiorni d'amor." "Qui sorge un'aurora/più bella d'ogn'altra", "Son piene le strade/di lire sterline/Si vive un'etade/di speme e gioir", "si guazza nell'or". Aux vieux mal en point et chenus, on promet richesse et jeunesse : "voi avrete dovizie e pur gioventù" ; aux jeunes filles déçues, on promet l'amour de jeunes hommes faciles à saisir : "Vi aspettano all'amo/gli *Alfonsi* dorati".

Le lecteur ne peut que regretter que dans une des notes qui figurent à la fin du texte, à propos des livres sterling qui joncheraient les rues des villes brésiliennes, la rédaction juge bon de donner le cours de la monnaie britannique ("La lira sterlina è al corso di 40"), mettant ainsi à plat toute l'ironie du texte.

La répartition dans le temps des poésies publiées dans les journaux anarchistes en italien de São Paulo (nombreuses, comme on l'a vu, dans les premières années et en 1919, très rares dans la période intermédiaire) est parallèle à l'évolution de ces journaux. En effet, l'analyse de la presse anarchiste en italien de 1890 à 1920²¹ montre que celle-ci se caractérise par une période d'éveil au cours de laquelle se succèdent de nombreux journaux, plus ou moins ancrés dans la réalité brésilienne, puis par une période de grande stabilité, avec des journaux durables, qui ont un impact certain auprès de la communauté italienne et de la société de São Paulo en général, et enfin, après la grande grève de 1917, par une fusion avec la presse anarchiste en portugais à laquelle n'échappent que quelques irréductibles, dont Angelo Bandoni, qui ont voulu maintenir en vie, mais de façon artificielle et en dehors de toute réalité, une presse anarchiste en italien. Faut-il en conclure que les rédacteurs des journaux anarchistes n'ont pas considéré que la poésie était un instrument valable de lutte lorsque leur vie quotidienne était remplie d'actions concrètes, sur le terrain, grèves, campagne contre les conditions de vie dans les *fazendas*, débats, toujours passionnés, avec les autres tendances politiques de la classe ouvrière...)? Faut-il croire plutôt que le langage figé, les images stéréotypées qui caractérisent la plupart des poésies publiées dans la presse anarchiste en italien ne pouvait pas traduire, même quand ils étaient utilisés avec talent, les véritables enjeux ? Peut-être suffit-il de penser, plus simplement, que ce mode d'expression, qui demande une certaine recherche et un temps d'élaboration plus long qu'un texte en prose, ne convient pas aux périodes où l'actualité est riche et changeante, où le programme de propagande est chargé et qu'en gros il y a mieux à faire qu'à publier des vers...

Isabelle Felici

²¹FELICI, Isabelle, *op. cit.*

TABLEAU N.1

Titre	Signature	Auteur	Localisation	Date
1. <u>Episodio della Rivoluzione</u>		Felice Vezzani	<i>L'Asino Umano</i> n.26	11 mars 1894
2. <u>Confessione</u>	L'asino Felice Vezzani	Felice Vezzani	<i>L'Asino Umano</i> n.26	11 mars 1894
3. <u>La pasqua di resurrezione del menzognero</u>			<i>L'Asino Umano</i> n.28	25 mars 1894
4. <u>In morte di Alessandro III</u>	F. Vezzani	Felice Vezzani	<i>L'Avvenire</i> n.1	18 novembre 1894
5. <u>La Bastiglia (Sonetto)</u>	Felix	Felice Vezzani	<i>L'Avvenire</i> n.1 (2 ^e série)	14 juillet 1895
6. <u>Al genio Satana</u>	Souvarine		<i>L'Operaio</i> n.1	2 février 1896
7. <u>I magnati della colonia</u>			<i>Ribattiamo il chiodo</i>	26 septembre 1897
8. <u>Guerrafondai</u>	Olga	Galileo Botti	<i>Ribattiamo il chiodo</i>	26 septembre 1897
9. <u>La Birichina</u>		Galileo Botti	<i>La Birichina</i> n.25	28 novembre 1897
10. <u>Ad una contessa</u>	Gigi Damiani	Gigi Damiani	<i>La Birichina</i> n.25	28 novembre 1897
11. <u>Il Risveglio</u>	A. Pini	Alessandro Pini	<i>Il Risveglio</i> n.4	30 janvier 1898
12. <u>Parigi...</u>	Fiat	Gigi Damiani	<i>Il Risveglio</i> n.11	20 mars 1898
13. <u>Antonelliana</u>	Paride Gazzi	Paride Gazzi	<i>Il Risveglio</i> n.12	27 mars 1898
14. <u>Gloria alla luce !</u>	A. P.	Alessandro Pini	<i>Il Risveglio</i> n.17	11 mai 1898
15. <u>Solo ! (Lirica in prosa)</u>	Souvarine		<i>Il Risveglio</i> n.28	9 octobre 1898
16. <u>Ad una prostituta</u>	Gigi	Gigi Damiani	<i>Il Risveglio</i> n.46	14 mai 1899
17. <u>Fuggite tiranni</u>	M. P.		<i>La Canaglia</i> n.4	25 février 1900
18. Sans titre (extrait)		Angelo Bandoni	<i>Germinal</i> n.1 a.III	24 janvier 1904
<u>Figli di Plebe</u> (extrait)	voir n.27	Angelo Bandoni	<i>Germinal</i> n.1 a.III	24 janvier 1904
19. Sans titre (extrait)		Angelo Bandoni	<i>Germinal</i> n.2 a.III	21 février 1904
20. <u>Odio !</u>	Pio Spadea	Pio Spadea	<i>La Battaglia</i> n.47	18 juillet 1905
21. <u>Epigramma occasionale</u>	L'uomo che ride	Gigi Damiani	<i>La Battaglia</i> n.65	21 janvier 1906
22. <u>Inno al padrone di casa</u>			<i>La Battaglia</i> n.82	17 juin 1906
23. <u>Canzone a Michele Angiolillo</u>	Angelo Bandoni	Angelo Bandoni	<i>La Battaglia</i> n.342	17 février 1912
24. <u>Canzone di Pietro Gori</u>	A. B.	Angelo Bandoni	<i>La Prop. Libertaria</i> n.20	19 décembre 1914
25. <u>Poema della vita</u>	Cuyum Pecus	Gigi Damiani	<i>Guerra Sociale</i> n.59	20 octobre 1917
26. <u>L'Odissea di Sante Caserio</u>	Angelo Bandoni	Angelo Bandoni	<i>Alba Rossa</i> n.1 à 5, 7 et 8	du 29 janvier au 15 mars 1919
27. <u>Figli di Plebe</u>		Angelo Bandoni	<i>Germinal !</i> n.5	17 mai 1919

28. <u>Germinal !</u>		Angelo Bandoni	<i>Germinal !</i> n.5	17 mai 1919
29. <u>I coloni Ribelli</u>		Angelo Bandoni	<i>Germinal !</i> n.7	31 mai 1919
30. <u>Ribellione</u>		Angelo Bandoni	<i>Germinal !</i> n.7	31 mai 1919
31. <u>Proprietà privata e miseria</u>		Angelo Bandoni	<i>Germinal !</i> n.8	7 juin 1919
<u>In memoria di M. Angiolillo</u>	voir n.23	Angelo Bandoni	<i>Germinal !</i> n.8	7 juin 1919
32. <u>Ricordando l'impresa libica</u>		Angelo Bandoni	<i>Germinal !</i> n.10	21 juin 1919
33. <u>L'impresa tripolina</u>		Angelo Bandoni	<i>Germinal !</i> n.10	21 juin 1919
34. <u>All'erta</u>	Toscanino		<i>Alba Rossa</i> n.19	20 juillet 1919.

Poésies émanant d'auteurs «locaux» publiées dans la presse anarchiste en italien de São Paulo

TABLEAU N.2

Titre	Signature	Localisation	Date
1. <u>Il fascio</u>	Ennio Belelli	<i>L'Asino Umano</i> n.26	11 mars 1894
2. <u>Avanti ! Avanti !</u>		<i>L'Avvenire</i> n.6	27 janvier 1895
3. <u>Il canto del popolo</u>	Vito Mazzarese	<i>L'Avvenire</i> n.9	10 mars 1895
4. <u>Marcia popolare</u>	Vico	<i>L'Avvenire</i> n.2 (2 ^e série)	1 ^{er} août 1895
5. <u>XVI agosto</u> <u>MDCCCXCIV</u> <u>In morte di Caserio</u>	Vico	<i>L'Avvenire</i> n.3 (2 ^e série)	18 août 1895
6. <u>Alla nuova Roma</u>	Alessio Prandin	<i>XX Settembre</i>	20 septembre 1897
7. <u>XX settembre</u>	Binisso	<i>Ribattiamo il chiodo</i>	26 septembre 1897
8. <u>La Bibbia</u>	Sisto Contardi	<i>Il Risveglio</i> n.7	20 février 1898
9. <u>Avanti ! Ai Filistei</u>		<i>Il Risveglio</i> n.18	17/18 février 1898
10. <u>Il nulla ? Ai pessimisti</u>		<i>Il Risveglio</i> n.19	24/25 juillet 1898
11. <u>La spia</u>	L'Abissino	<i>La Canaglia</i> n.4	25 février 1900
12. <u>Riderà bene chi riderà</u> <u>l'ultimo</u>	Forzato	<i>Palestra Social</i> n.2	2 décembre 1900
13. <u>Al vile imperatore</u>	Ignoto	<i>La Battaglia</i> n.46	23 juin 1905
14. <u>Inno dei soldati</u>	Pasquale Orsin	<i>La Battaglia</i> n.80	20 mai 1906

Poésies publiées dans la presse anarchiste en italien de São Paulo. Auteurs inconnus